

Zeitschrift: Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Band: 141 (2021)

Artikel: Les vieux de la vieille : 2e partie
Autor: Malvesy, Thierry / Blant, Jean-Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-976599>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES VIEUX DE LA VIEILLE 2^e PARTIE

THIERRY MALVESY¹ & JEAN-DANIEL BLANT²

¹Thierry Malvesy, conservateur en sciences de la Terre au Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel, rue des Terreaux 14, 2000 Neuchâtel, Suisse. Tél. +41 32 718 37 04 ; thierry.malvesy@unine.ch ; www.museum-neuchatel.ch

²Jean-Daniel Blant, Sassel 1, 2114 Fleurier, Suisse. Tél. 079 515 95 62. jeanblant@gmail.com

UNE PHOTO ÉNIGMATIQUE

En 2019, dans le bulletin n° 139 de la SNSN, j'avais proposé (TM) un «jeu de devinette» concernant une photo ancienne retrouvée dans le bureau de Jean-Paul Schaer à l'Université (fig. 1), hélas décédé depuis, le 14 février 2021. Cette photo montrait

dix-huit personnages dignement installés dans un paysage bucolique marquant sans doute le souvenir d'une réunion. En 2019, seuls deux personnages avaient été reconnus : Émile Argand (1879-1940), debout, troisième depuis la droite et Maurice de Tribolet (1852-1929), debout et premier depuis la droite aussi.

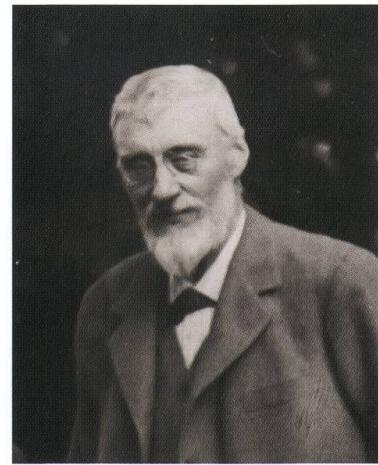


Fig. 1 : la photo historique trouvée dans le bureau de M. Jean-Paul Schaer à l'Université de Neuchâtel avec les deux portraits surajoutés reconnus alors : Émile Argand (1b) à gauche et Maurice De Tribolet (1c) à droite.

Deux ou trois autres personnages avaient fait l'objet de propositions de noms qui se sont toutes avérées fausses.

Ces deux noms nous indiquaient néanmoins le côté «scientifique» de la réunion et les informations concernant le photographe Jules Émile Chiffelle (1868-1920) installé à Neuchâtel et la présence d'Émile Argand à Neuchâtel permettaient de dater cette photo entre 1911, date de l'arrivée d'Argand à Neuchâtel, et 1920 date du décès de Chiffelle.

À la fin de l'article, nous proposions aux lecteurs du *Bulletin de la SNSN* de participer à la recherche du nom de ces éminents personnages ; ainsi nous pouvions éviter qu'en un peu plus d'un siècle à peine, ces personnages, sûrement très connus et très célèbres en leur temps, au moins localement, soient définitivement oubliés.

Ce jeu eut un succès fou... Avec une seule réponse à ma connaissance ! Il est vrai que de nombreuses personnes ayant un regard «histoire des sciences» avaient déjà été contactées avant la publication de l'article 2019.

Toujours est-il que le seul candidat – et donc le seul vainqueur ! – était de poids ! Il s'agit de Jean-Daniel Blant, collaborateur historique de Marcel Jacquat, l'ancien directeur du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds, lui aussi ancien directeur de ce même musée et grand spécialiste de la faune volante neuchâteloise (chauve-souris et oiseaux principalement).

Mais Jean-Daniel Blant a aussi une autre passion : la photographie ancienne et le portrait. Il vient d'ailleurs de publier un ouvrage de trois cents pages richement illustré *Chez le photographe. Les photographes portraitistes de l'Arc jurassien, 1840-1920* aux Éditions Alphil en 2020 (fig. 2).

C'est justement la recherche de portraits de naturalistes du XIX^e siècle qui l'a amené à fréquenter les brocantes et à commencer une

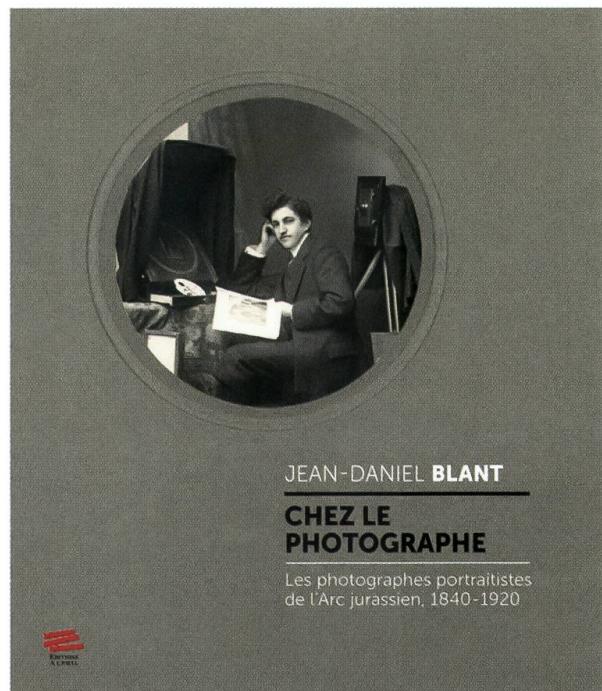


Fig. 2: *Chez le photographe. Les photographes portraitistes de l'Arc jurassien, 1840-1920*, 2020, par Jean-Daniel Blant aux Éditions Alphil.

collection de photographies au format carte de visite. Une collection qui a été complétée au fil des années par une base de données photographique élaborée à partir des nombreux prêts accordés par des amis et connaissances.

Ainsi, grâce à cette collection, il a pu mettre un nom sur sept personnages de plus sur notre photo de groupe avec des portraits datant de 1903 ou d'une ou deux années précédentes.

EUGÈNE LE GRANDROY (1852-1926)

Professeur né à Genève le 5 novembre 1852. En 1880, il vient à Neuchâtel où il passe un an comme aide-astronome à l'Observatoire cantonal de Neuchâtel. En 1891, il est nommé professeur au Gymnase cantonal et en 1902, le Conseil d'État le nomme professeur ordinaire d'astronomie et de géodésie à la Seconde Académie. Selon la *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 7 juillet 1902, il est tout désigné

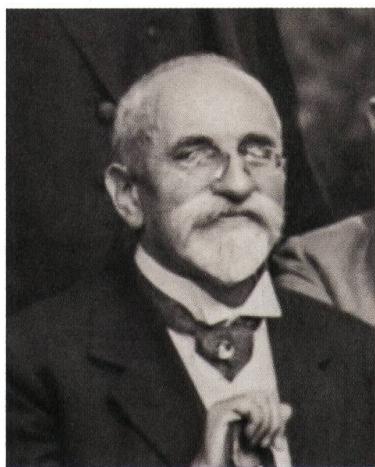


Fig. 3: Eugène Le GrandRoy (1852-1926) sur la photo de groupe.



Fig. 4: Eugène Le GrandRoy (1852-1926) vers 1903. Collection Jean-Daniel Blant.

pour succéder au poste d'Adolphe Hirsch (1830-1901). Il est le dernier président de la Faculté des sciences de la Seconde Académie, soit de 1907 à 1909, avant que celle-ci acquière le statut d'Université. En 1920, il suspend son activité, puis démissionne l'année suivante pour raison de santé. Lors de son départ, il est nommé professeur honoraire de l'Université et membre d'honneur de la Société neuchâteloise des sciences naturelles,

dont il a autrefois assumé la présidence, et dans les bulletins de laquelle il a publié plusieurs travaux d'astronomie, de météorologie et de mathématiques pures¹.

EDMOND BÉRANECK (1859-1920)

Professeur né à La Tour-de-Peilz le 10 mars 1859. Il descend d'une famille venue de Bohême. Il fait ses premières études à Lausanne où le professeur Duplessis saura développer chez lui des qualités d'observation et son goût pour la zoologie. Sur la recommandation de son oncle Auguste Cornaz, conseiller d'État, il est nommé au Gymnase cantonal et à la Seconde Académie de Neuchâtel. Dans le premier établissement, il donne des cours de sciences physiques et naturelles. Dans le second, il succède à Philippe de Rougemont et enseigne la zoologie, la physiologie et l'anatomie comparée dès 1881. Professeur extraordinaire dès 1883, il devient professeur ordinaire dès l'année suivante. En 1891, il publie *Théories récentes sur la descendance des vertébrés*.

Mais un événement va changer l'orientation de sa carrière. Apprenant que son ami le poète Henry Warnery est atteint de tuberculose pulmonaire, il se dit qu'il fera tout pour le sauver. Sans mesurer l'étendue de sa tâche, il va entreprendre de front dès 1894 l'enseignement de la zoologie à Neuchâtel et des études sur cette maladie au Laboratoire de sérothérapie et de bactériologie de Genève, placé sous la direction du professeur Léon Massol. De 1900 à 1910, il obtient des congés pour ses recherches sur la tuberculose et l'efficacité de la tuberculine. Un laboratoire bien inconfortable et malsain est aménagé dans le sous-sol de l'université. C'est là que durant les dernières années de sa vie, après de longues et patientes recherches, il trouve la formule de la

¹ Texte extrait de *Histoire de l'Université de Neuchâtel*, t. 2 et 3, de *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1928, p. 37 et de la *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 7 juillet 1902, p. 3 et du 8 novembre 1926, p. 6.



Fig. 5: Edmond Béraneck (1859-1920) sur la photo de groupe.



Fig. 6: Edmond Béraneck (1859-1920) vers 1903. Collection Jean-Daniel Blant.

tuberculine qui porte son nom et d'une série de dérivés combinés avec des sels mécaniques.

Mais Edmond Beraneck n'est pas médecin. La découverte de la tuberculine ne fait pas sensation. Aussi, faudra-t-il attendre que le docteur Sahli, de l'Université de Berne, attire l'attention du monde médical sur ses travaux. Quelques personnes lui suggèrent de lui donner un capital pour faire des expériences à la

condition d'exploiter commercialement ce produit. Mais notre professeur, sans doute trop modeste, refuse la proposition, prétextant que l'on ne peut réaliser un bénéfice sur la vente d'un remède destiné à soulager ceux qui souffrent. Il décède à Neuchâtel le 26 octobre 1920². Mort en 1920, la photo de groupe ne peut donc dater que d'avant cette date.

OTTO FUHRMANN (1871-1945)

Il fut évoqué lors de la première publication de 2019 mais pour mentionner... son absence! Professeur de zoologie né à Bâle le 1^{er} avril 1871. À la suite de la demande de congé du professeur Edmond Beraneck, Otto Fuhrmann est retenu à Neuchâtel pour remplacer ce dernier à titre exceptionnel. Il deviendra par la suite professeur ordinaire jusqu'à sa retraite en 1941.

En 1910, il bénéficie d'une bourse accordée par le Conseil fédéral et se rend en Colombie, accompagné de son ami Eugène Mayor, spécialiste des champignons parasites. Ils explorent la Cordillère centrale pendant six mois et reviennent à Neuchâtel avec une récolte considérable: 1279 espèces végétales et 647 espèces animales. Respectivement 160 et 185 sont nouvelles.

Le récit de voyage et les études sur le matériel rapporté forment un livre qui constitue le volume 5 des Mémoires de la Société neuchâteloise des sciences naturelles intitulé *Voyage d'exploration scientifique en Colombie* (1914).

De 1911 à 1945, il sera également conservateur du Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel. Il décède le 26 janvier 1945, emporté par une embolie foudroyante³.

² Texte extrait de *Histoire de l'Université de Neuchâtel*, t. 2 et 3, de *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1922, p. 42 et de *Aeschlimann André, Biographies neuchâteloises*, t. 4, 1900-1950, p. 33-36.

³ Texte extrait de *La roche aux noms* du Club jurassien, de *Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel* par Christophe Dufour et Jean-Paul Haenni. Et de *Le*



Fig. 7: Otto Fuhrmann (1871-1945) sur la photo de groupe.



Fig. 9: Henry Rivier (1868-1946) sur la photo de groupe.

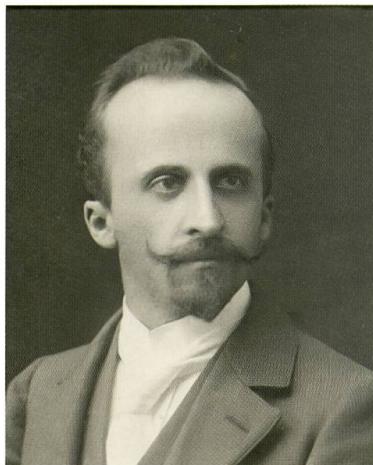


Fig. 8: Otto Fuhrmann (1871-1945) vers 1903. Collection Jean-Daniel Blant.



Fig. 10: Henry Rivier (1868-1946) vers 1903. Collection Jean-Daniel Blant.

HENRY RIVIER (1868-1946)

Chimiste né le 25 novembre 1868 à Mazamet dans le Tarn où son père est pasteur. Sa famille s'installe dans le Vully et le jeune Henry Rivier entre au Collège latin en 1879. En 1891, il obtient un diplôme

véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1932, p. 40-41 et 1936, p. 41.

d'ingénieur chimiste et entre presque aussitôt comme assistant chez le professeur Billeter à Neuchâtel. À partir de 1892, il donne un cours de privat-docent à l'Académie, tout en préparant une thèse à Neuchâtel qu'il soutiendra en 1895 à l'Université de Zurich. Il enseigne également la chimie au Gymnase cantonal de 1894 à 1919 et à l'École supérieure de jeunes filles de 1919 à 1931. En 1902, il est nommé professeur extraordinaire de chimie industrielle et lors de la retraite du professeur Billeter en 1925, il devient professeur ordinaire de chimie organique et de chimie des combinaisons cycliques. Actif au sein même

de l'Université, il sera doyen de la Faculté des sciences à deux reprises et recteur de l'Université de 1927 à 1929. Il préside également la Société suisse de chimie de 1926 à 1928. Il sera également président à deux reprises de la SNSN et secrétaire-rédacteur de son *Bulletin* de 1930 à sa mort, survenue le 17 mars 1946 à Neuchâtel⁴.

AUGUSTE CHÂTELAIN (1838-1923)

Lors de l'élaboration de la première publication en 2019, Jason Grant, le rédacteur en chef de la publication des bulletins SNSN, m'avait proposé une série de tableaux des recteurs de l'Université entre 1909 et 1931. Le tableau représentant Auguste Châtelain recteur de 1911 à 1913, s'y trouvait mais la qualité du portrait n'aurait pas permis de faire le lien avec la photo.

Auguste Châtelain était professeur et médecin, né à Neuchâtel le 19 avril 1838. Il effectue des études à Neuchâtel (Académie), Berlin et Würzburg et présente en 1860 à l'Université de Munich une thèse intitulée *Einige Betrachtungen über die Nostalgie*. L'année suivante, il reçoit l'autorisation de pratiquer et s'engage comme médecin aliéniste à l'établissement de Préfargier où il fonctionne comme interne, puis comme directeur de 1861 à 1882. Dès 1884, il s'établit à Saint-Blaise et fonde l'asile anti-alcoolique de Pontareuse près de Boudry. Il sera en outre un farouche partisan de l'interdiction de l'absinthe.

Mais ses centres d'intérêt ne se limitent pas à la médecine et à la santé. Il sera l'un des fondateurs, en 1864, de la Société d'histoire du canton de Neuchâtel, qu'il présidera de 1909 à 1912. Il fera également partie pendant plus de quarante ans de l'organe de cette société, à savoir *Le Musée neuchâtelois*, pour lequel il écrira une trentaine d'articles dont

⁴ Texte extrait du *Bulletin de la SNSN*, t. 124, 2001, p. 161 à 178 et de *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1947, p. 49-50.

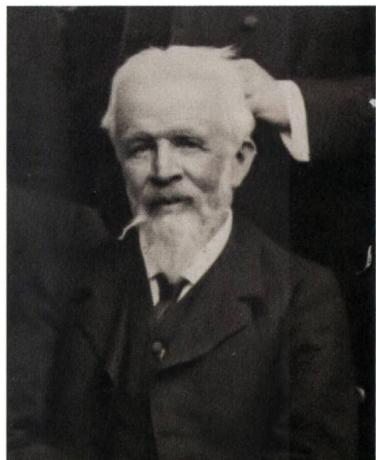


Fig. 11: Auguste Châtelain (1838-1923) sur la photo de groupe.



Fig. 12: Auguste Châtelain (1838-1923) vers 1903. Collection Jean-Daniel Blant.

deux biographiques, celles d'Alfred Godet en 1905 et de Louis Favre en 1907.

De 1889 à 1907, il enseigne l'hygiène à l'École supérieure des jeunes filles de Neuchâtel. Nommé également professeur à l'Université de cette ville, il enseigne l'hygiène de 1885 à 1894, puis dès cette date la

physiologie et l'anatomie. Il sera également président de la Faculté des sciences de 1903 à 1907 et recteur de 1911 à 1913. Son enseignement est donné à l'intention des futurs médecins, mais c'est en hygiène qu'il montrera le plus de diversité. Il présente une série de cours pratiques avec des conférences sur le vêtement, l'hygiène de l'enfance, l'hygiène scolaire, le secours aux malades et aux blessés en attendant le médecin, l'eau, les boissons, l'alcoolisme, l'air et les microbes ; le sol, l'habitation, terminologie médicale, l'alimentation, les maladies mentales, hypnotisme et suggestion, remèdes sympathiques, travail intellectuel et physique. Il introduit l'hygiène du travail et le choix professionnel.

Également voyageur, il relatera l'un d'eux qu'il publierà en 1923 sous le titre *Des Alpes au Cap Nord*.

Il décède à Saint-Blaise le 24 novembre 1923⁵.

OTTO BILLETER (1851-1927)

Ce personnage pouvait correspondre à plusieurs de nos personnages ; déjà évoqué lors de la première publication pour le personnage n° 2. Ici, Jean-Daniel Blant propose le n° 6 ou le n° 7, mais le n° 2 n'est pas à exclure.

Sur la première photo à gauche, il est trop chauve alors que sur la photo extraite de sa nécrologie de 1928 (fig. 16) il a plus de cheveux. Sur la seconde photo, le personnage semble avoir les yeux sombres alors que Billeter semble avoir les yeux clairs. La troisième photo semble la plus ressemblante : le regard et le nez correspondent, la barbe est justement intermédiaire entre la barbe bifide que portait Billeter plus jeune (photo n° 15) et la barbe plus régulière sur la photo de 1928. Mais le détail qui nous a convaincus est le noeud papillon : c'est le même sur la photo n° 15 et la photo n° 19 !

⁵ Texte extrait du *Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie*, n° 17, p. 5-8, de *Histoire de l'Université de Neuchâtel*, t. 2 et de *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1911, p. 45 et 1925, p. 41-42 (portrait, p. 41).



Fig. 13: Otto Billeter (1851-1927) vers 1903. Collection Jean-Daniel Blant.

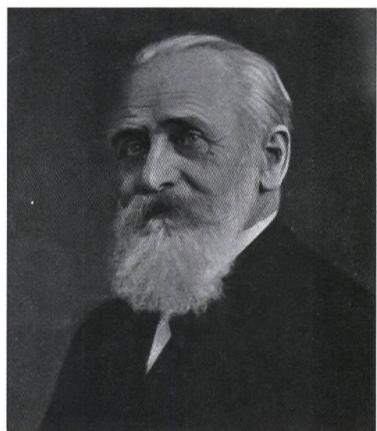


Fig. 14: Otto Billeter (1851-1927). Extrait de sa nécrologie dans le bulletin n° 53 de la SNSN en 1928.

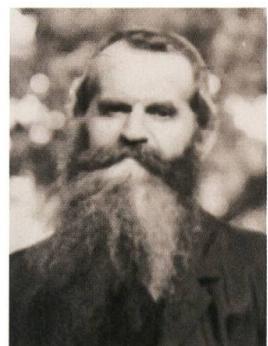
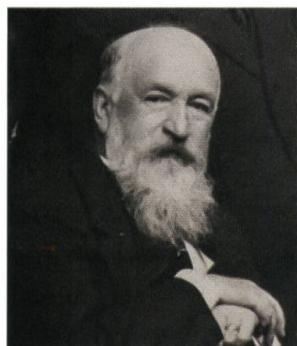


Fig. 15 et 16 : deux candidats proposés (mais non retenus) comme étant Otto Billeter (1851-1927) sur la photo du groupe.



Fig. 17: Otto Billeter (1851-1927) sur la photo du groupe.

Otto Billeter était chimiste et professeur de chimie, né le 16 novembre 1851. Arrivé à Neuchâtel en 1875, il reprend l'enseignement de la chimie organique à l'Académie et l'inorganique au Gymnase. Passionné par son métier, il devient chimiste cantonal de 1883 à 1895 et introduit un cours libre de chimie physique à partir de 1894 après avoir abandonné son enseignement au Gymnase.

Il prend une part prépondérante dans la transformation de l'Académie en université. Il sera recteur de la Seconde Académie de 1881 à 1882, de 1889 à 1891 et de 1895 à 1897. Il présidera également la Faculté des sciences de 1882 à 1889 et de 1893 à 1895.

Otto Billeter contribue non seulement au développement de l'Institut de chimie, mais également à son domaine de prédilection au niveau académique suisse, puisqu'il est le principal fondateur de la Société suisse de chimie. En 1899, il en propose la constitution à ses collègues chimistes lors de la session de Neuchâtel de la Société helvétique des sciences naturelles. Il contribue à l'élaboration des statuts et le 6 août 1901, la Société suisse de chimie voit le jour à Zofingue. L'Institut de chimie organisera, grâce à Otto Billeter, les réunions de 1905 et de 1914 de la Société suisse de chimie à Neuchâtel. Président de la Société

de 1904 à 1905, il est également membre de la commission qui propose la création d'une revue consacrée à la chimie. Le premier fascicule de *Helvetica Chimica Acta* paraîtra le 1^{er} mai 1918.

Premier chimiste cantonal, il est aussi un membre dévoué de la SNSN, qu'il présidera plusieurs fois. Il sera aussi président de la Société romande pour la protection des oiseaux.

Il décède le 3 décembre 1927 après quelques jours de maladie⁶.

HENRY BOLLEY (1858-1939)

Forestier né à Turin le 17 juin 1858 où son père Alexis est ingénieur. Par sa mère, Anna Dubied, il est le neveu du fondateur de la fabrique de machines à tricoter de Couvet. Il passe sa jeunesse à Turin et y effectue ses premières études. À dix-sept ans, il se rend dans un arrondissement forestier d'Allemagne du Sud pour un stage de quelques mois. En 1876, il entre comme étudiant à la section forestière de l'École polytechnique fédérale de Zurich. En 1880, une fois diplômé, il postule et obtient le poste d'inspecteur forestier du Val-de-Travers. Il entre en fonction le 1^{er} janvier 1881. Il se voit en outre confier l'aménagement et la gestion technique des forêts au Locle, seule commune des Montagnes à s'assurer les services d'un forestier diplômé.

Il doit sa célébrité à des idées nouvelles concernant la gestion des forêts. Dès 1890, il applique dans la commune de Couvet la technique dite de la forêt jardinée, irrégulière et naturelle, soumise à de fréquentes interventions destinées à améliorer la qualité des arbres. Il étend cette technique aux autres communes du Val-de-Travers dès les années suivantes.

En 1917, il accède au poste d'inspecteur cantonal des forêts et de l'Office cantonal des

⁶ Extrait du *Bulletin de la SNSN*, t. 124, 2001, p. 161-178, de *Histoire de l'Université de Neuchâtel*, t. 2, de *Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel*, 1^{re} série, 2^e vol. par Édition Quartier-la-Tente et de *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1929, p. 45 (portrait, p. 45).

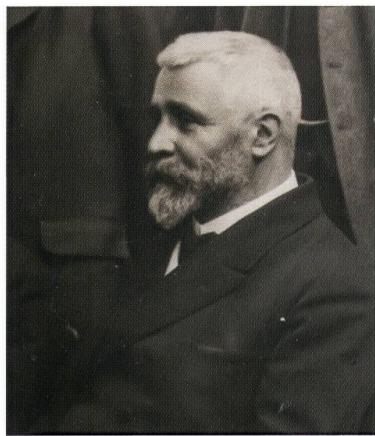


Fig. 18: Henry Biolley (1858-1939) sur la photo de groupe.

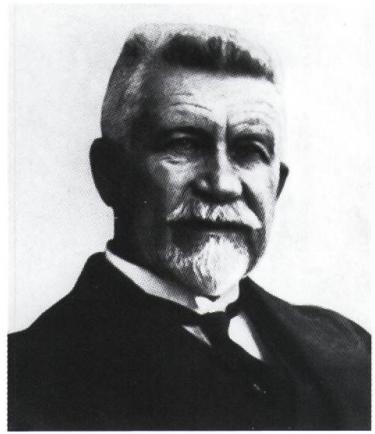


Fig. 19: Henry Biolley (1858-1939). © Wikipédia.

combustibles, qu'il occupe jusqu'en 1927. Son traité fondamental sur *L'aménagement forestier*, publié en 1920, attire l'attention des spécialistes du monde entier⁷.

À ces sept nouveaux «baptisés» s'ajoutent bien évidemment les deux personnages reconnus formellement dès la première publication : Maurice de Tribolet et Émile Argand.

⁷ Extrait de *La roche aux noms* du Club jurassien en 1985, de *Les cahiers du Val-de-Travers* n° 6 et de *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1918, p. 42, 1941, p. 54-55 et 1955, p. 54.

MAURICE DE TRIBOLET (1852-1929)

Fils de Charles-Louis-Frédéric, châtelain du Landeron, et de Sophie de Meuron, De Tribolet épouse en 1878 Louise Élisabeth de Meuron. Il fait ses études de géologie à Neuchâtel (1870-1871) et à Zurich (1871-1873) où il obtient son doctorat. Il effectue des études complémentaires à Strasbourg, Paris et à Leipzig (1873-1876). Il est nommé professeur de minéralogie à l'Académie de Neuchâtel (puis Université) à titre provisoire en 1877, puis de 1878 à 1928 ; il est recteur de 1903 à 1905. Tribolet a effectué des recherches en paléontologie et en stratigraphie sur le Jurassique et le Crétacé inférieur, surtout neuchâtelois. Il est l'auteur d'une carte géologique du canton de Neuchâtel (1877), de nombreuses notes, ouvrages et conférences, principalement en sciences de la terre, mais aussi sur l'histoire familiale et locale (nombreuses biographies de savants). Il a été aussi conservateur des collections géologiques et minéralogiques du Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel (1888-1918).

ÉMILE ARGAND (1879-1940)

Émile Argand est né à Genève le 6 janvier 1879, et après avoir étudié la géologie à Lausanne dès 1905, il est nommé en 1911 professeur de géologie à l'Université de Neuchâtel. C'est à son initiative que le nouvel institut est construit et que l'ensemble des collections géologiques de la Ville est transféré dans ce même bâtiment. Ses grands travaux ont été l'élaboration de la carte géologique du massif de la Dent Blanche au 1:50 000^e publiée en 1908 et qui lui sert en 1909 pour soutenir sa thèse. Sa vision de la structuration des Alpes est précurseur et il développe la théorie des nappes de recouvrements. Pour ce travail, il obtient le prix William Huber décerné par la Société de géographie de Paris.

Après sept années à Lausanne, en 1911, il est engagé par l'Université de Neuchâtel comme professeur de géologie, suite au départ

de Hans Schardt pour l’École polytechnique de Zürich, et Argand devient membre actif de la SNSN.

En 1913, il obtient le prestigieux prix Spendiarov, sorte de prix Nobel géologique à l’époque.

En 1915, l’Université de Lausanne le réclame, mais il refuse.

Dès 1915, il pense la formation des Alpes autrement. Fini les contractions de la Terre qui font monter et descendre des blocs à volonté: le mouvement devient horizontal !

En 1917, il est vice-président de la Société géologique de France et c’est au tour de l’Université de Genève de vouloir le débaucher; il refuse encore...

1922: vice-président de la Société géologique suisse.

10 août 1922, Bruxelles, séance inaugurale, la fameuse conférence sur la tectonique de l’Asie: tout le monde est impressionné mais personne n’a rien compris ! Il faudra attendre les années 1970 pour que les nouveaux concepts d’Argand – et de Wegener – soient acceptés et enfin compris par la communauté des géologues du monde.

1923: de nouveau vice-président de la Société géologique de France.

Il publie en 1924 son ouvrage majeur *La tectonique de l’Asie* suivi en 1928 par la publication de la magnifique carte tectonique de l’Eurasie 1:8 000 000^e.

1927: prix Cuvier de l’Académie des sciences de Paris et prix Marcel Benoit, la plus haute récompense que réserve la Suisse à ses savants.

Argand fut l’un des rares géologues de la planète, avec notamment le Sud-Africain Alexander du Toit (1878-1948) et l’anglais Arthur Holmes (1890-1965) à soutenir et

enrichir la théorie du météorologue allemand Alfred Wegener (1880-1930) sur la dérive des continents (1915). Cette théorie sera totalement rejetée durant plus de cinquante ans, mais servira de base à la future tectonique des plaques définitivement acceptée en 1967.

Émile Argand: «*Le seul géologue de génie que la Suisse a connu*» selon le professeur Rudolf Trümpy, repris par Jean-Paul Schaefer: «*Ce géologue visionnaire est peut-être le seul Suisse de génie dans cette discipline.*»

LE PHOTOGRAPHE ET LE NUMÉRO

Grâce aux informations de Jean-Daniel Blant, nous pouvons apporter plus d’informations sur le photographe Jules Émile Chiffelle et sur le numéro inscrit au dos de la photo: 19328.

Contrairement à ce que nous écrivions lors de la publication 2019, Jules Émile Chiffelle est originaire de La Neuveville, et non du Tessin, où il naît le 7 octobre 1868. Après un passage à Bienne en 1880 où il est «*opérateur à la maison Maire*», il tient un atelier à La Neuveville en 1893, peut-être en reprenant celui de Jean Rossi qui a quitté cette localité à la fin de l’année 1892. Il s’installe à Neuchâtel à partir de 1896 jusqu’à sa mort, mise à part une courte période de trois années où il officie à Fribourg (1905-1908).

Après son décès subit à Genève le 16 septembre 1920, sa veuve, Berthe Chiffelle née Künzi assure brièvement la marche de l’atelier qui sera finalement repris en août 1921 par Eugène Montandon, élève de Fred Boissonas à Genève.

La plupart des photographes de l’époque numérotaient leurs plaques de verre et repartaient le numéro au dos des tirages remis aux clients. Ce numéro de cliché permettait ensuite au photographe de retrouver rapidement la plaque de verre négative si le client désirait des épreuves supplémentaires. Notre numéro 19328 est un de ceux-là.

Ces numéros sont très précieux car ils permettent souvent de pouvoir dater plus ou moins précisément les anciennes photographies. Plus on examine de photographies et plus on obtiendra des indications permettant une datation précise. Dans sa collection, Jean-Daniel Blant possède une douzaine de photographies de Chiffelle pouvant être datées précisément dans les années 1900 à 1910, soit parce que la date du cliché a été reportée au dos de la photographie, soit parce qu'un personnage y est identifiable et que l'on a pu retrouver son âge, mais ce n'est hélas pas le cas pour notre photo de groupe.

LE LIEU DE LA PHOTO

En 2019, plusieurs contacts proposaient une piste intéressante : la 101^e assemblée générale de la Société suisse des sciences naturelles qui s'était tenue à Neuchâtel du dimanche 29 août au jeudi 2 septembre 1920.

Certes, les neuf personnages nommés ou supposés sont tous scientifiques : Argand et De Tribollet sont des géologues, Le GrandRoy est astronome, Béraneck et Fuhrmann sont biologistes, Rivier et Billeter sont chimistes, Châtelain est médecin et Biolley est forestier.

Mis à part Henry Biolley, ils sont tous de l'université de Neuchâtel et membre de la SNSN dès 1913, date du dernier recensement dans les bulletins de la SNSN. Certains sont conservateurs du musée (Otto Fuhrmann et De Tribollet), d'autres sont doyen de la Faculté des sciences (Rivier et Argand), président de la Faculté des sciences (Le GrandRoy, Billeter et Châtelain) ou recteur de l'Université de Neuchâtel (Rivier, Billeter et Châtelain).

On peut supposer que l'assemblée générale de la Société suisse des sciences naturelles a drainé un grand nombre (plus de dix-huit) de savants des autres universités de Suisse, à moins que nous ayons là le comité neuchâtelois d'organisation ? Pourquoi pas ? Cela

signifierait qu'Otto Billeter serait absent de la photo car malade lors de cette réunion, il fut remplacé à la présidence par Émile Argand. Or il semblerait qu'Otto Billeter soit bien présent sur la photo (n° 7). Cela signifierait aussi qu'il ne resterait plus que deux mois à vivre à Otto Béraneck... et moins de quinze jours au photographe !

La question reste donc ouverte. D'après le n° 19328 figurant au dos de la photo et selon les numéros trouvés au dos des photos Chiffelle de Jean-Daniel Blant des années 1900 à 1910, on serait plutôt aux alentours de 1913. C'est probablement l'identification d'un ou deux autres personnages supplémentaires qui nous permettra de trancher entre une réunion universitaire neuchâteloise, une réunion scientifique helvétique ou une réunion de la SNSN...

Le jeu continue !

CONCLUSION (PHILOSOPHIQUE)

Voici une photo où dix-huit personnages posent fièrement devant le photographe professionnel mandaté pour cette importante occasion. Ils font partie de l'élite intellectuelle scientifique dans leur domaine et sont connus et reconnus, sûrement au-delà de l'Université de Neuchâtel, en Suisse et peut-être même à l'extérieur des frontières. Ils posent pour la gloire scientifique et pour marquer un moment important... Si ce n'est qu'un siècle plus tard à peine, 50 % de ces personnages n'ont pas pu être identifiés et commencent donc à entrer tout doucement – mais sûrement – dans l'oubli de la communauté scientifique neuchâteloise actuelle.

Bien sûr tout n'est pas perdu ! Mais la «résurrection» de ces personnages ne se fera sans doute pas grâce à notre mémoire individuelle ou à nos connaissances personnelles mais bien par les archives et par quelqu'un qui passera énormément de temps à les dépouiller. Ces bouts de papier qui s'entassent sur des

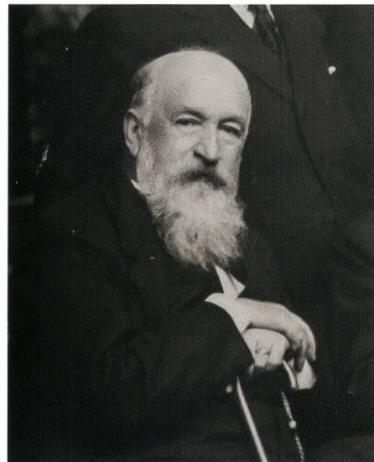
rayonnages au fin fond des caves sont en fait la richesse de notre savoir et de notre culture. Certes, leur numérisation facilite grandement leur mise à disposition et les recherches telles que la nôtre mais cela a ses limites. Le risque

est d'occulter les 9/10 des autres archives non encore informatisées. Seuls la patience et le temps à y consacrer permettront de résoudre notre petite énigme pas aussi puérile que cela au final...

ANNEXE 1 : PORTRAITS DES PARTICIPANTS À LA PHOTO MYSTÈRE



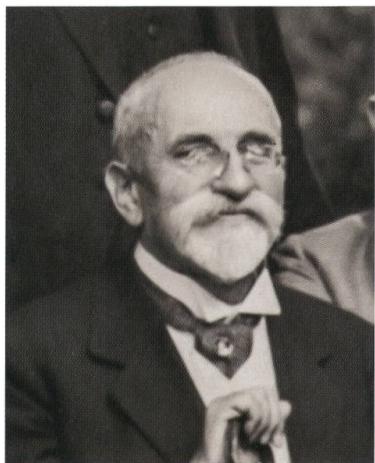
n° 1 :



n° 2 :



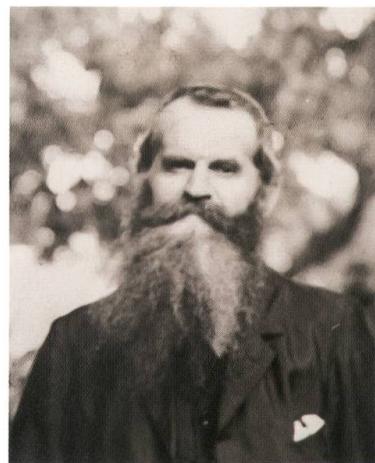
n° 3 :



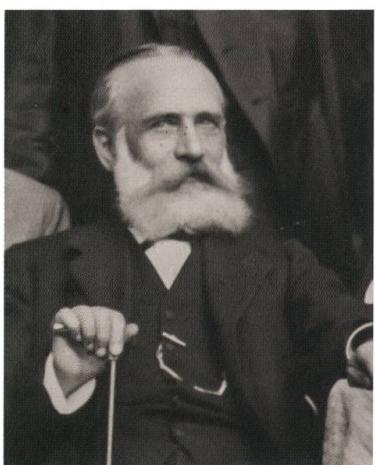
n° 4 :
Eugène Le GrandRoy (1852-1926)



n° 5 :
Edmond Béraneck (1859-1920)



n° 6 :



n° 7 :
Otto Billeter (1851-1927)



n° 8 :
Otto Fuhrmann (1871-1945)



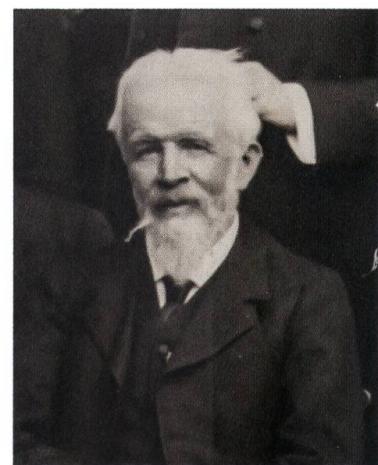
n° 9 :
Henry Rivier (1868-1946)



n° 10 :



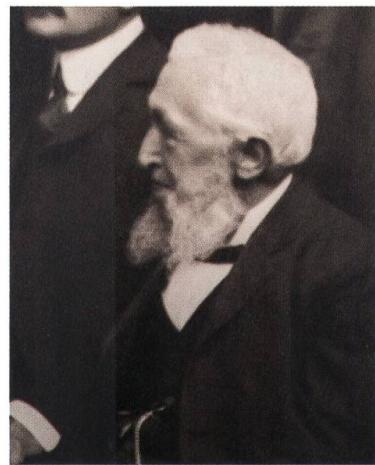
n° 11
Émile Argand (1879-1940)



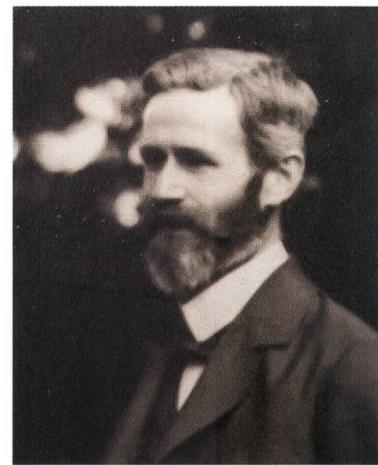
n° 12 :
Auguste Châtelain (1838-1923)



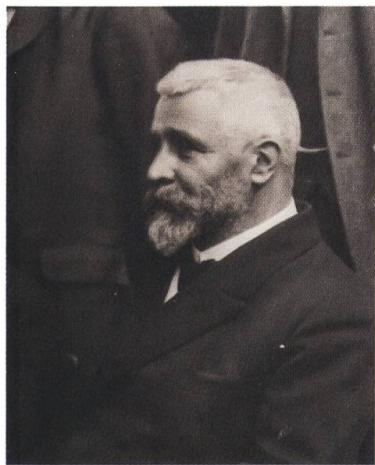
n° 13 :



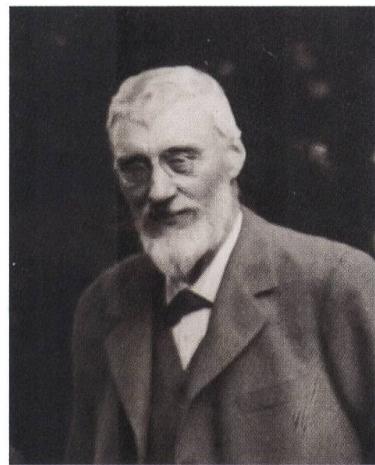
n° 14 :



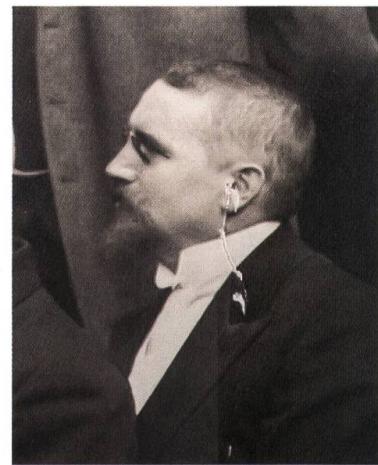
n° 15 :



n° 16 :
Henry Bolley (1858-1939)



n° 17 :
Maurice de Tribollet (1852-1929)



n° 18 :

Images © MHNN Louise Robert & Téa Bilat